

ESCAPADE AUX SCILLY



Après une préparation minutieuse, décision est prise de tenter ce qui peut paraître une aventure, voire une expédition aux yeux de certains. Il s'agit ni plus ni moins que d'habitude de demeurer vigilant face à un trafic en Manche caractérisé par sa rapidité et parfois par le nombre. Retenons surtout que cette vigilance doit être accrue durant la traversée du dispositif de séparation du trafic au large d'Ouessant et lors de l'atterrissage sur les Scilly où un rail orienté Est-ouest doit également être franchi.

Le bateau: MORGANE V, Symphonie de 1983, 9,80 m. hors tout ;

L'équipage: Jugland, l'équipier, un sangriami costarmoricain et votre serviteur, skipper.

Afin de fixer des repères dans le temps, j'ai opté pour un récit chronologique.

La situation à la date du départ

Souvenons-nous de la météo du dimanche 7 juin 2009.

C'était le jour de clôture du Défi des Ports de Pêche à Groix.

Deux anecdotes pour situer le scénario: Au port à Lorient, un collègue arrive de Groix ce soir du 7 juin avec son croiseur de 9 mètres sous GV arisée et génois réduit. Pour venir de Port Tudy, Il a mis le même temps que le courrier, soit $\frac{3}{4}$ d'heure! La seconde anecdote est dramatique par les faits et l'inconscience des acteurs. Quatre hommes revenaient de la fête qui clôturait le Défi des Ports de Pêche à bord d'un pêche promenade de 5,50 mètres avec un vent d'ouest à 30-35 nœuds en rafales (?) et une mer de l'arrière peu praticable avec un tel esquif. Au niveau de la Truie, la mer s'invite à bord, les deux les plus amarqués sont récupérés accrochés aux balises de la passe de l'ouest, les deux passagers ne sont plus là pour témoigner du drame.

1^{ère} étape

La météo annonce l'arrivée d'un temps meilleur. Le lundi matin à 6 heures j'appareille de Lorient en solo pour rallier Audierne. Le vent a viré au secteur sud-est pour 10-12 nœuds. La mer s'est calmée.

A peine arrivé sous Groix, le rinçage commence et sera récurrent tout au long de cette journée. La visibilité est très réduite sous les grains, le vent s'établit à 20 nœuds et davantage en rafales, la houle lève une mer croisée qui m'oblige à tenir la barre. Un instant de répit cependant lors du passage abrité entre les Glénan et les Moutons.

Instant magique : je me sens un peu seul sur l'eau quand je vois apparaître à l'horizon derrière moi une voile noire qui me rattrape à grands patins. Le temps de reconnaître un 60 pieds IMOCA et « BETTER WORLD » à Sébastien Josse est à mes côtés. Quelques secondes plus tard et de grands saluts au passage, je ne vois plus que son arrière et dois revenir à la réalité de mes 8 nœuds au portant l'étrave dirigée vers Cap Caval et la baie d'Audierne.

La météo annonce une « houle rentrante » en baie d'Audierne. J'y pénètre au grand large sous GV complète et génois réduit. L'anémomètre affiche 30 nœuds, la houle creuse la mer et m'offre des creux de 4-5 mètres par l'arrière bâbord. J'enroule le génois qui donne des signes de fatigue. Il me tarde de voir apparaître le phare de Lervily annonciateur d'une relâche possible. Trempé depuis le matin, je suis accueilli par deux grains soutenus à la Gamelle ouest puis à la jetée de Ste Evette masquée par la houle qui déferle aidée par une marée haute de vives eaux.

Vers 18H00, j'embouque le chenal d'accès au port d'Audierne. Un événement nouveau survient en doublant la criée de Plouhinec: panne électrique totale. Les coutures de la bande UV du génois ont commencé à lâcher sous la pression du vent sur l'enrouleur; à présent perte de l'alimentation électrique, j'ai matière à m'interroger sur la suite du périple.

Après quelques heures d'investigation, je découvre sur le moteur une cosse de masse désolidarisée de son câble. Ouf ! sauvé pour le 12 volts. Quant au génois, je ne puis que remercier grandement la voilerie Le Bihan à Port la Forêt qui me l'a réparé immédiatement et m'a rassuré sur l'excellent état de la voile. Reste à trouver la fenêtre météo pour passer le Raz de Sein et monter vers l'Aber-Ildut.

Dès le lendemain, « CABO VERDE », Sangria basé sur la Laïta, et son équipage, François le skipper et Guy son équipier, accoste au ponton voisin.

2de étape

La fenêtre météo capelée à un horaire ad hoc pour franchir le raz s'ouvre le jeudi matin. Nous sommes le 11 juin, les prévisions annoncent un vent d'ouest force 2 à 4. Nous apprendrons à nos dépens qu'il faut souvent lire 2 à 4 nœuds en lieu et place de force 2 à 4. Le passé comme le présent nous le confirment trop souvent. Que faire d'un vent faible au portant sinon mettre au moteur avec l'espoir d'un souffle meilleur plus loin.

Le comble pour nous faire enrager a été de croiser la route de PEN DUICK VI, magnifique, au près, les voiles bordées sans une ride, sans un pli, tandis que



nous montons vers la Vandrée et le chenal du Four sur une mer d'huile. Paradoxe et plaisir de la navigation à voile.

Cette journée s'achève dans un mouillage plein de charme, calme et abrité, bien connu de votre serviteur, les Blancs Sablons. Nous y resterons jusqu'au samedi après-midi. Nous aurions bien volontiers levé l'ancre plus tôt, la météo et la raison nous en ont empêché, la faute à une purée de pois permanente. Rejoints dès le vendredi par Gwenn et Dominique à bord du Gib'Sea KENARVI, eux-aussi en route vers les Scilly, nous en avons profité pour faire plus ample connaissance autour d'une bonne table de maquereaux et araignées. L'ambiance laissait présager de la suite de la croisière.



Ayant rendez-vous avec mon équipier au port de l'Aber-Ildut en soirée du samedi, nous profitons d'une dissipation de la purée de pois pour appareiller sous voiles. L'éclaircie ne sera que de courte durée. La pointe de Corsen passée, c'est sous une pluie nourrie que nous faisons route au moteur car le vent aussi nous a lâchés. Comme un plaisir vient rarement seul, cette chère purée de pois bien cotonneuse s'est à nouveau invitée au moment d'embouquer le chenal de l'Aber. C'est super de chenaler en aveugle. Cet épisode sera vite oublié. A peine sommes-nous amarrés que le soleil apparaît pour nous offrir quelques instants plus tard un coucher paradisiaque.

Odile et Jugland sont là, mon équipier avec son sac, paré à embarquer. Les retrouvailles sont l'occasion de nous réunir autour d'une bonne table d'araignées en vivant une excellente soirée. L'inconnue du moment : quand traversons-nous ? que dit la météo ?

Allez ! on traverse

Le dimanche matin, la météo nous réveille sous le soleil, 8-9 nœuds de vent d'ouest, nous décidons tous de tenter la traversée. A 10h30, MORGANE V, CABO VERDE et KENARVI larguent les amarres cap sur les Scilly. Une heure plus tard, la purée de pois nous enveloppe à nouveau. A bord de MORGANE V, le vent toujours bien présent nous incite à continuer. Nos deux bateaux amis non équipés pour naviguer en sécurité dans ces conditions rebroussement chemin. Chaque skipper étant maître à son bord, respectant les décisions des collègues, MORGANE V continue sa route. Rapidement le vent tombe, reste à mettre le moteur en fonction et, par sécurité, je démarre le radar.

Le rail côtier est traversé sans rencontrer le moindre navire ni observer le moindre écho radar.

Le rail montant hauturier en revanche nous montrera quelques navires au radar. Nous avons observé longtemps à l'écran un écho en particulier avant d'apercevoir enfin, non sans une certaine angoisse mêlée de soulagement, son étrave noire, haute, immense, comme irréaliste, surgir entre deux nappes de coton perpendiculairement à notre route à 500 mètres à peine devant notre étrave. Peu après, continuant notre route, la brume commence à se dissiper au point de n'être plus qu'un mauvais souvenir et de nous laisser passer à toucher la balise nord-est d'entrée dans le dispositif de séparation du trafic, seule balise de la traversée. Le passage du rail descendant hauturier, toujours sans vent, mais cette fois en pleine



lumière, nous permet d'apercevoir très loin les cargos qui rejoignent la Mer d'Iroise. A 20h30, le rail descendant hauturier est derrière nous.

Le soleil s'apprête à disparaître, le vent se lève, je remets à la voile profitant enfin du silence après tout ce temps passé au moteur, à la moyenne de 5 nœuds. A 7-8 nœuds en début de soirée, le vent s'est ensuite établi à 15-16 nœuds jusqu'au matin, un vent d'ouest qui nous a permis de marcher à 6-7 nœuds toute la nuit et d'être au coffre dans le port de Saint Mary's à 08h30, heure française, soit une traversée en 22 heures au cours de laquelle le pilote auto a barré constamment sauf en chenalage.



Quel plaisir de trouver des coffres dignes de ce nom, dimensionnés convenablement, laissant toutefois penser à des conditions météo parfois musclées même dans le port. Tous sont équipés d'un embryon de chaîne où s'amarrer et, comble de perfection, d'une garcette et d'un flotteur pour la récupération de la chaîne. Notre seconde préoccupation, après la prise du mouillage, adopter rapidement une position horizontale pour récupérer de cette traversée et de la veille nocturne que nous avons effectuée en tandem.

Arrivés le lundi matin, nous resterons jusqu'au jeudi matin dans le pool de St Mary's. Remis sur pieds et restaurés, annexe gonflée et moteur à poste, nous partons à terre pour rendre visite au « harbour master », récupérer une météo et jouer les touristes. L'après-midi est une succession de grains et de belles éclaircies, dans une végétation qui manifestement ne manque pas d'arrosage. L'influence du GULF STREAM n'est pas une illusion dans la température ambiante, très agréable.

Le mardi après-midi, partant à la découverte d'un autre secteur de cette île, la plus importante de l'archipel, nous avons l'heureuse surprise de voir arriver devant RAT ISLAND, cette île reliée à la jetée du port, un Aquila, puis un autre, et encore un troisième. En observant de plus près, je reconnais le « cul noir » de MARINA, puis CORDOUAN et FOLIE BRISE. Pas de doute, ce sont nos aquilamis. Le temps d'aller découvrir quelque endroit enchanteur de cette île et sur le chemin du retour nous apercevons l'ESCARGOT DES MERS, unique Sangria du groupe rentrant au port.



Le temps du mercredi se montre plus musclé. Nous restons amarrés au coffre dans le pool de St Mary's.

L'après-midi, nous commençons notre sortie touristique du jour en allant tous au bout de la jetée saluer l'ESCARGOT DES MERS qui achève déjà son escale et repart vers le vieux continent.



Après St Mary's, Tresco et Bryher

Le jeudi matin, sous un vent d'ouest force 4 bien établi et une bonne houle MORGANE V appareille en direction du pool de Tresco. J'opte pour un passage par l'ouest de l'archipel. Magnifique et pittoresque ce mouillage entre Bryher et Tresco, à quelques encablures de la tour de Cromwell, sous King Charles'castle, face au Hang Man dont la



potence est demeurée au sommet du rocher comme pour conjurer le sort. Aller à Tresco sans visiter le jardin tropical ne serait raisonnable. Nous y consacrerons l'après-midi. Ce jardin reflète parfaitement le caractère paradisiaque de cet archipel sous influence du GULF STREAM. Quelle variété d'espèces. Cette île est bien différente de St Mary's mais tout aussi attachante.

A notre retour à bord, au mouillage près de nous, nous retrouvons MARINA et CORDOUAN, les deux Aquila restés dans l'archipel, FOLIE BRISE ayant remis le cap vers Penerf.

Quelle que soit l'île, il suffit de monter sur une hauteur pour observer « une mer intérieure », un peu comme un lagon, pour admirer les turquoises plus coutumiers des eaux chaudes tropicales. C'est le cas notamment à Tresco que l'on se tourne vers le chenal de Old Grimsby entre Bryher et Tresco ou vers le Tean sound devant New Grimsby entre Tresco et St Martin's.



Le vent est passé au nord. Malgré l'orientation nord-sud du chenal de Old Grimsby et des rafales supérieures à 20 nœuds, nous serons seulement bercés par une mer rentrante.

Le vendredi matin, nous traversons le sound en direction de Bryher, île très vallonnée, consacrée principalement au maraîchage. C'est sur cette île que nous ressentirons une réelle douceur de vivre, une

confiance entre ses habitants, une volonté de vivre en harmonie avec la nature. Régulièrement, en bord des chemins (il est peu approprié de parler de routes), sont aménagés des petits étals de fleurs et de légumes que chacun peut acheter en déposant sa quote-part dans la boîte prévue à cet effet.

Après cet aperçu de l'archipel dans des conditions très agréables, nous remettons le cap sur la Bretagne en contournant l'île de Saint Martin's par l'est.

Le vent est établi au nord-nord-est, force 3-

4. La mer est peu agitée mais la recevant par bâbord arrière et navigant au portant, il nous faudra tenir la barre toute la nuit. Partis vers 15h00, nous serons en vue d'Ouessant au lever du jour non sans avoir dû manœuvrer à plusieurs reprises pour sécuriser les rencontres avec les cargos dans les rails. Un porte-conteneur géant de la CMA CGM en photo paraît déjà monstrueux. En chatouiller le sillage laisse admiratif devant la taille du monument. Le courant n'est pas favorable dans le chenal du Four, je décide de contourner Ouessant et l'Archipel de Molène par le nord-ouest. Une bonne houle, beaucoup de remous, un courant portant vers les îles, un environnement propice à nous retarder. Ce n'est qu'à 19h00 que nous mouillerons dans l'Anse de Dinan, là-même où le rassemblement 2006 des Sangria nous avait conduit.

Le lendemain matin, cap sur Audierne après un passage du Raz de Sein « moteur sur le pont » pour cause de renverse. Alors que nous avançons à 2 nœuds sur le fond, 8 nœuds au loch, IDEC, le trimaran de Francis Joyon, nous laisse scotchés devant la Plate...

